Mohamed-Moain SADEK, *Die mamlukische Architektur der Stadt Gaza*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1991. 23,5 × 11,5 cm, 700 p.

Cette thèse, vraisemblablement soutenue à Berlin et publiée par la maison d'édition Klaus Schwarz, est donc une étude des monuments mamelouks de Ġazza. Elle est ordonnée en huit parties de longueur très inégale. Après une évocation de l'histoire de Ġazza (p. 28-45), l'étude de neuf mosquées constitue la partie la plus importante du travail (p. 46-219) ; puis viennent successivement deux *madrasa*-s (p. 220-255) ; une *zāwiya* (p. 256-267) ; le *Qaṣr al-niyāba* (p. 268-287) ; la *qaysāriyya* (p. 288-293). Une septième partie rassemble ce qu'on peut savoir sur les monuments disparus, soit, pour les seuls monuments religieux, vingt-six mosquées, sept *madrasa*-s et une *zāwiya*. Une dernière partie (p. 356-419) est consacrée à une étude du style des monuments mamelouks. Le texte est suivi de diverses annexes dont la liste des gouverneurs mamelouks de Ġazza, la liste des soixante et onze inscriptions publiées (28) ou republiées (43), avec, pour ces dernières, la référence des publications, une bibliographie (p. 450-471) et enfin des plans et des photographies des monuments encore existants (p. 489-700).

On ne peut qu'être reconnaissant à l'auteur de nous fournir avec une telle précision un ensemble de données sur des constructions dont certaines, en partie ruinées, risquent de bientôt disparaître. Les monuments anciens de Ġazza ont été, semble-t-il, durement touchés à l'époque moderne par le passage de Napoléon, la première guerre mondiale et la modernisation qui a suivi ; des disparitions sont encore à craindre. La tâche accomplie constitue un enregistrement de ce qui reste et on comprend, à la lecture, que l'auteur l'a menée à bien non sans difficulté. Chaque monument fait donc l'objet d'un historique, d'une description détaillée (tout ce qui était mesurable a été mesuré) et d'une publication des inscriptions se trouvant actuellement *in situ* : un tiers seulement de ces inscriptions sont « nouvelles », mais on saura gré à l'auteur d'avoir réuni les autres qui sont dispersées dans des ouvrages parfois difficiles à trouver. L'ensemble est facile à suivre grâce aux plans et photos placés à la fin du livre. La dernière partie de l'étude rassemble les principales données (plans des monuments, éléments des constructions, décors, matériaux) et s'applique à montrer que, le plus souvent, les monuments de Ġazza sont à rattacher à l'architecture mamelouke de Syrie, alors que l'influence égyptienne n'est évidente que dans des domaines très réduits. Dans cette partie, l'auteur a pu utiliser l'ouvrage alors encore non publié de M. Meinecke sur l'architecture mamelouke, et cela lui a été visiblement d'un grand secours.

On ne peut que recevoir avec gratitude cet ensemble de données désormais enregistrées, et c'était vraisemblablement le but principal de la thèse. L'historien de l'époque mamelouke se sentira comblé par la mise à sa disposition de tant de renseignements peu accessibles jusqu'ici, ou nouveaux. Il est clair que Ġazza est une de ces villes du Proche-Orient dont le paysage urbain a été durablement marqué par l'époque mamelouke : les éléments antérieurs et postérieurs à cette époque, qui sont aussi signalés, voire relevés, représentent peu de chose dans le bilan monumental, semble-t-il. Ġazza offrait donc un excellent exemple d'une ville moyenne à l'époque mamelouke. L'auteur n'est visiblement pas un historien (il ne fait aucun commentaire sur une inscription rare de 818/1412, due au calife-sultan al-Mustaʿīn, déjà publiée, il est vrai, par Mayer), et on ne doit sans doute pas demander à un ouvrage ce pour quoi il n'a pas été écrit. Son but n'était pas de présenter une histoire de Ġazza à l'époque mamelouke. La première partie consacrée à la ville, souvent peu cohérente et

BCAI 11 (1994) M.-M. Sadek: Die mamlukische Architektur der Stadt Gaza, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

parfois fautive, n'était qu'une introduction : l'auteur, qui lit sans doute mal le français, utilise, entre autres, en le désarticulant pour le compléter, l'article de D. Sourdel dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, sans toutefois toujours le comprendre (par exemple sur le port de Ġazza, p. 28), et il n'utilise pas les travaux de J. Sauvaget là où on l'attendrait, ni son étude sur la poste aux chevaux dans l'Empire mamelouk, p. 36, ni ailleurs, à propos de la mosquée omeyyade ou du *miḥrāb*, p. 46 et 382, son livre sur la mosquée de Médine. L'auteur n'est guère à son aise dans les perspectives d'ensemble présentées sur l'évolution de la mosquée (p. 46-47) ou de la *madrasa* (p. 220-223). L'ouvrage s'achève de façon abrupte, sans conclusion. Mais cela se sent aussi dans son domaine propre. Aucun plan général lisible de la ville ne permet de replacer les monuments dans l'espace urbain : les petits plans de situation qui accompagnent chaque plan de monument sont inutilisables à cause de leur taille microscopique, et le plan de Gatt de 1887 ne remplit pas cet office. Par ailleurs, on éprouve un malaise devant un certain flou dans la distinction entre ce qui reste de l'époque mamelouke et ce qui risque d'avoir été construit par la suite (par exemple dans la mosquée d'Ibn Marwān, p. 113-114) ; dans la façon de restituer l'histoire des monuments à l'aide des inscriptions qui se trouvent aujourd'hui sur les murs (dans la mosquée d'Ibn ʿUṯmān, p. 161-163), donc de les dater (voir aussi la mosquée al-Muġrabī, p. 191, et la *zāwiya* d'Aḥmad al-Badawī, p. 256).

Admettons cependant que cela n'ait pas de grandes conséquences pour la réflexion finale sur ces monuments de Ġazza. Le souci de les rattacher à la grande histoire et à la grande architecture (religieuse), en particulier à l'histoire et aux constructions de Baybars, est plus gênant. Il conduit l'auteur à des raisonnements étranges et contradictoires sur l'œuvre tantôt niée, tantôt affirmée, d'un gouverneur de Ġazza comme Sanǧar al-Ǧawlī (comparez p. 272, 298-299, 332, 334). L'auteur a assez bien mis en lumière le fait qu'il devait exister à Ġazza un plan simple de mosquées, assez petites, comptant au départ deux travées parallèles au mur *qibla* (voir les mosquées et plans p. 113/545, 133/563, 145/575), bien remarqué dans sa réflexion finale (p. 360). Pourquoi alors interpréter une mosquée aussi composite et mal datée que celle d'Ibn ʿUṯmān (p. 161/589) en la référant au modèle bien antérieur de la mosquée de Baybars (p. 357-358) ?

Ceci pose un problème plus général de méthode. Faut-il nécessairement chercher à expliquer les monuments d'une ville moyenne par référence aux réalisations architecturales de grandes villes où on avait visiblement d'autres ressources ? Sans doute, détecter telle ou telle influence permet de compléter le tableau de propagation des modèles architecturaux dans l'espace (l'étude sur les minarets, p. 367-370, en est un bon exemple). Mais ne faut-il pas avoir recours aussi à la tradition de la construction civile locale, celle de l'habitat, même pour les monuments religieux ? À part la grande mosquée al-ʿUmarī et un ou deux monuments moyens d'une réelle harmonie comme la mosquée d'Ibn ʿUṯmān ou la *zāwiya* d'Aḥmad al-Badawī, les monuments religieux de Ġazza sont des constructions plus intéressantes par ce qu'elles révèlent de la tradition locale que par ce qu'elles apportent à la grande histoire de l'architecture. Un monument dont il aurait été en revanche tout à fait intéressant d'avoir l'étude, c'est le *Qaṣr al-niyāba* encore debout et actuellement occupé par une école. Mais l'auteur nous dit qu'il n'a pas pu y entrer (p. 283, n. 1) et ne nous donne que l'analyse des décors de la façade dont les motifs ornementaux et héraldiques le ramènent en terrain connu. La structure du *Qaṣr* aurait pourtant été bien plus importante à connaître. D'une façon générale, l'intérêt porté à la seule architecture religieuse et l'ignorance de l'architecture civile constituent les vrais défauts de ce travail. Les notions employées pour interpréter la *qaysāriyya* (p. 289 et 366) concernent davantage ces constructions à

BCAI 11 (1994) M.-M. Sadek: Die mamlukische Architektur der Stadt Gaza, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'époque ottomane que celles que les actes de *waqf* nous font connaître pour l'époque médiévale. La référence au vocabulaire de l'unité habitable (*qāʿa*), qui ne peut être écartée dans l'interprétation de certaines inscriptions (par exemple p. 126 : dans ce cas, une maison a pu précéder sur ce terrain le bâtiment religieux), n'est pas utilisée, et le vocabulaire de l'habitat fait visiblement l'objet de confusions dans l'esprit de l'auteur (cf. p. 361 sur la maison égyptienne). Dans les monuments de Ġazza, la mosquée al-ʿAǧamī (p. 105/536), avec son *miḥrāb* gauchement placé, est très vraisemblablement une ancienne maison, et l'influence de l'architecture domestique est au moins très grande dans la mosquée Zufurdimrī (p. 152/581), dans la *madrasa* de Bardbak (p. 236/647 où l'exemple de certaines *madrasa*-s syriennes, elles aussi influencées sur le plan de la maison, n'impose pas la restitution proposée d'un second *īwān*), et même dans la *zāwiya* d'Aḥmad al-Badawī (p. 256/664) pour sa partie non funéraire. Relever ce qui nous semble être une inspiration de l'habitat civil local et syrien dans l'architecture religieuse (qui ne peut résumer toute l'architecture mamelouke) rejoint d'ailleurs les conclusions de l'auteur sur la médiocrité de l'influence égyptienne à Ġazza.

On doit remercier la maison d'édition Klaus Schwarz, aux petits livres à la couverture blanche et rouge bien connue, de rendre accessibles de tels travaux universitaires. En France, la diffusion par les services de reproduction officiels, sur papier puis sur microfiche, est sans doute fort utile mais ne rend pas les mêmes services. On s'étonne, cependant, que les thèses soient publiées sans correction des bévues inévitables commises par les auteurs et que le jury a certainement signalées (par exemple, mais d'autres imperfections auraient pu être corrigées, à la p. 31, le retour de Jérusalem aux chrétiens en 626/1229, attribué à un accord entre... Richard Cœur de Lion et Saladin, qui tous deux, à cette date, étaient morts depuis longtemps). Ceci résulte sans doute de nécessités de l'édition et ne change rien à l'intérêt des données qu'apporte cet utile travail. On peut cependant le regretter.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

George MICHELL et Richard EATON, *Firuzabad. Palace City of the Deccan.* Oxford University Press, Oxford, 1992. 25,5 × 18,5 cm, 102 p., 73 fig.

Le Deccan, cette immense province finalement annexée par Aurangzeb dans l'Empire moghol en 1687, foisonne de monuments et de villes à l'architecture et à l'urbanisme hardis. Certains sites comme Dowlatābād, Golconde, Bidar ou Golbarga sont relativement bien connus ; tout au moins, ils ont fait l'objet de publications. D'autres, non moins impressionnants, ont été jusqu'à présent totalement ignorés. C'est le cas de la ville de Firuzabad, ancienne capitale du souverain bahmanide Sultan Firuz Shah (r. 1397-1422). Cette publication est en effet la première monographie entièrement consacrée à Firuzabad. Pour cette seule raison elle mériterait déjà qu'on s'y arrête.

La dynastie bahmanide (1347-1527), d'origine obscure (l'adoption du nom de Bahman pour faire remonter la généalogie aux rois légendaires iraniens semble tout à fait fantaisiste) émerge vers la fin du règne du sultan de Delhi Mohammad Tughluq (1325-1351). Elle s'établit d'abord à Golbarga puis à Bidar. Firuzabad, construite entièrement sous le règne de Firuz Shah – entre 1399 et 1406 – semble donc avoir joué un rôle de capitale saisonnière.

BCAI 11 (1994) M.-M. Sadek: Die mamlukische Architektur der Stadt Gaza, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net